

10 juillet 1998

Elle ne savait pas si la nuit était noire ou si elle était devenue aveugle. Cela n'avait pas d'importance puisque deux nouveaux yeux s'étaient ouverts dans sa tête. Ils lui faisaient voir le monde pour la première fois. Son corps ne lui appartenait plus. Il appartenait à la mer. Et la mer malaxait la même phrase. « Je vais venir te prendre. Je vais venir te prendre. » Elle était prête.

Elle pensa à son amie. Katia. Toi et moi pour toujours. Katia, la mer va nous emporter. Tu sais déjà tout ça ?

— Katia ?

Sa voix ne lui appartenait plus, non plus. Les vagues parlaient à sa place. Elle se souvenait de tout. Véronique. Je m'appelle Véronique Étienne. J'ai dix-neuf ans. Le bas de mon corps est mort. Le haut est piqué de mille aiguilles brûlantes. Je suis en train de devenir une sirène. La queue sort lentement de mon cul. Je meurs et c'est une naissance.

Katia et moi, nous allons partir. Il est temps. Nous avons tout compris.

— Katia ?

La douleur ne lui faisait pas peur. Elle savait qu'elle allait mourir. Je suis en train de muter, se dit-elle. Je serai une belle créature gluante, je nagerai dans la mer glaciale. Tout est beau. Tout est cruel. Tout est bien. J'ai tout compris.

— Katia ?

Le temps s'élargit d'un seul coup. Véronique Étienne se sentit aspirée. Une spirale géante, une succion divine. Elle ouvrit les yeux. La nuit s'était ouverte tel un fruit. Dans la lumière grise, elle se vit, bonne fille, plutôt gros morse que belle sirène en fait. Le torse traînait le reste. Traînait la grosse queue brillante sur les galets. Cuir, graisse, ivoire. Elle allait vers Katia. Katia écartelée. Katia étoile de mer. C'était sublimement beau.

— Katia ! C'est fini... Ça commence.

\*

\*\*\*

Maxime Langevin était aux platines. Il officiait en maître de cérémonie, sous le nom de DJ Macs, content de faire danser tous ses invités comme s'ils étaient des serpents et lui un fakir de première classe. Il les tenait avec sa musique, savourait un sentiment de puissance. 132 bpm. Cent trente-deux battements par minute. Un beat nickel. De l'Acid Trance en provenance de Rotterdam. Le public en redemandait. Tout le monde s'en payait une tranche grosse comme ça. Ses doigts glissaient sur le vinyl, son corps balançait juste ce qu'il fallait. Sensation de volupté totale.

Il la vit arriver de loin. Elle était la seule à ne pas danser, à ne pas rigoler. Pire, elle chialait. Il l'avait reconnue tout de suite : Corinne Klein, la copine de Luc Castello et, accessoirement, la fille de l'adjoint au maire de Dracheville. Un type qui aurait pu lui mettre des bâtons dans les roues pour l'organisation de ses raves. Maxime Langevin fit mine de ne pas la voir. Si elle était trop défonçée pour savoir se tenir, il allait demander qu'on la foute dehors. Fille de l'adjoint au maire ou pas. Et Luc Castello avec. Bande de blaireaux.

Elle gesticulait maintenant, pleurait comme un veau. Avec le casque, Langevin ne pouvait pas l'entendre et n'avait pas l'intention de s'interrompre. C'était sa rave, la Belle Oiseuse était devenue un bout de paradis et ça allait durer au moins jusqu'à demain après-midi et peut-être plus. Il lui jeta un regard décourageant mais rien n'y fit. Pour comble de malchance, Castello rappliquait. Avec une gueule de pleureuse, lui aussi. Ou c'était tout juste. Je rêve, pensa Langevin qui sentait sa bonne humeur se détériorer à grande vitesse ; il chercha du regard son vide ur,

Armel, sans succès. Comme la Klein continuait de vagir, il finit par enlever son casque et faire signe à DJ Paco de prendre sa place aux platines. L'Espagnol reprit les affaires où Langevin les avait laissées. Très cool et très précis, DJ Paco. Tant mieux, il fallait des mecs comme lui pour pouvoir supporter le reste.

— Il y a eu un accident, glapissait Corinne Klein.

— Quoi ?

— Deux filles sont tombées, dit Luc Castello. Il faut que tu viennes.

— Tombées d'où ?

— De la falaise d'Aval ! s'énerma Corinne Klein. Il faut appeler les gendarmes.

Maxime Langevin les dévisagea jusqu'à ce que la fille lui braille de faire quelque chose, tourne le dos et parte d'un pas décidé vers la mer. Castello attendait, les bras ballants, la mine de plus en plus déconfite. Langevin scruta les visages autour de lui pour voir si quelqu'un avait aperçu la scène. Heureusement, DJ Paco avait gagné la foule en moins de deux et personne ne semblait se soucier d'autre chose que de s'élever en l'air sur une pulsation qui vous remuait les tripes jusqu'à la cervelle. Langevin suivit Castello qui se frayait un chemin à travers les groupes de danseurs.

Une fille magnifique ondulait, les seins à l'air peints en argent, le reste dans un pantalon moulant. Langevin ralentit, tout sourire, avant que Luc Castello l'attrape par la manche. Langevin se dégagea d'un coup sec, dit au Castello de mesurer ses ardeurs et finit par le suivre vers le portail de la propriété. Il gagna la falaise sans se presser, laissant Castello cavalier comme un perdu, poisson-pilote déjanté.

Pendant quelques secondes, Langevin vit Corinne Klein presque comme en plein jour. Elle s'était avancée d'une cinquantaine de mètres sur la crête de la Porte d'Aval, l'arcade rocheuse qui plongeait dans la Manche. Elle était agenouillée à moins d'un mètre du gouffre, le cou tendu vers la plage. Quelle galère ! Langevin consulta sa montre : 2 h 15 du matin. À cette heure-ci, la campagne qui bordait le sentier côtier était noire comme un four. En principe. En fait les lumières venant de la Belle Oiseuse bouleversaient l'ambiance habituelle. C'est pour cette raison que Corinne Klein apparaissait par intermittence. Noir complet. Lumière blanche. Et tout ça sur la techno qui pompait de plus en plus fort. Même à quatre cents mètres de la propriété. Une petite merveille. Merci DJ Paco !

Langevin ralentit, il savait qu'il allait voir la plage de galets, quatre-vingts mètres plus bas. Les lampadaires qui bordaient la digue puis le port d'échouage du Perrey restaient allumés toute la nuit. Langevin ralentit, hésita. Il finit par s'arrêter à quelques dizaines de centimètres du bord pour jeter un coup d'œil à Luc Castello. Le gars était resté en arrière, évitant de s'engager sur le sentier de l'arcade, et attendait les mains dans les poches. Il avait une gueule épouvantable.

Avant de faire un pas de plus et de se pencher, Langevin tourna la tête à droite, en direction d'Étretat. La digue dessinait un long serpent courbe qui scintillait. On distinguait encore le casino et les grosses villas à colombages. La Belle Oiseuse avait été bâtie entre Étretat et le petit bourg de Dracheville. Un coin tranquille, un havre peinard entre les hordes de touristes et la bande des péquenots. Un coin bonnard pour délirer. Idéal pour fêter l'an 2000. La mer, les mémorables falaises de craie, la vieille demeure et personne à trois kilomètres à la ronde pour venir vous faire chier ! Langevin en rêvait depuis deux ans de son Millenium. Il avait l'intention d'organiser une rave d'enfer dans sa propriété. Tout le monde parlerait de DJ Macs pendant des mois. Et maintenant ? Est-ce que quelqu'un voudrait encore venir danser à la Belle Oiseuse ?

Un vague espoir effleura Langevin. Et si les deux nazes avaient monté un canular ? Il chercha le regard de Corinne Klein. Elle avait cessé de pleurer. Elle n'avait pas l'air d'une nana qui a monté un plan et attend de pouvoir rigoler à ses dépens. Langevin se pencha.

Il y avait deux filles sur les galets. Une blonde avec un pantalon brillant. Une brune en noir, la tête posée sur l'épaule de la blonde. Tout espoir de canular s'effondra pour Maxime Langevin. Les filles ne pouvaient pas être des comparses des deux nazes. Avec l'éclairage du Perrey, on

voyait bien la tache blanche du visage de la blonde. Et pourtant, on n'aurait pas dû. La tête partait du dos. Retournée à trois cent soixante degrés. Langevin eut un frisson de dégoût.

— Il faut appeler les gendarmes, dit Corinne Klein, bizarrement calme tout d'un coup. Il faut les appeler tout de suite.